Blair Sheila, Bloom Jonathan (ed.), *Rivers of Paradise. Water in Islamic art and Culture.*

New Haven, Yale University Press, 2009.
364 p. (anglais) + 8 p. (arabe), nb illustrations, index. Relié.
ISBN : 978-0300158991

Si les études portant sur l'eau, tant dans sa dimension symbolique que par ses aspects touchant à la culture matérielle, sont pléthoriques, la place et l'écho qu'a reçus cet élément dans les expressions artistiques en terre d'Islam n'ont été que très rarement traités au-delà de la simple notation monographique. L'ouvrage recensé vient donc occuper une place relativement nouvelle dans le champ éditorial. Il rassemble les contributions à la seconde édition du *Hamad bin Khalifa Symposium on Islamic Art and Culture*, qui s'est tenu à Doha (Qatar), à la Virginia Commonwealth University's School of the Arts, du 4 au 6 novembre 2007. Ces réunions, placées sous le haut patronage de Sheikh Hamad bin Khalifa al-Thani, qui bénéficient à ce titre du sponsoring de la Qatar Foundation for Education, Science and Community Development, sont conçues de manière à mobiliser divers spécialistes autour de grands thèmes transversaux en matière d'histoire de l'art et architecture islamiques, dans une perspective pleinement assumée de vulgarisation scientifique. Destiné à un public de spécialistes mais accessible à un plus large public, l'ouvrage entre par conséquent également dans la catégorie des « beaux livres ». Il illustre ainsi les choix, mais également les contraintes, qu'induisent ces nouvelles sources de patronage des études sur l'art islamique dans les pays du Golfe.

Les deux éditeurs de l'ouvrage, Sheila Blair et Jonathan Bloom, sont bien connus pour leurs nombreux et précieux travaux sur l'histoire de l'art islamique. Pour l'occasion, ils ont réuni sous leur direction divers historiens, historiens de l'art, archéologues, architectes, conservateurs. Le cadre chronologique et géographique qui a été retenu est très vaste, puisqu'il va de l'essor de l'islam jusqu'à la période contemporaine, et du Maroc au sous-continent Indien. Si certaines des contributions font le pari – souvent réussi – d'un discours globalisant, d'autres, à la perspective plus monographique, viennent souligner le risque de dispersion qui pèse toujours sur ce type d'entreprise.

Le titre de l'ouvrage, « Rivers of Paradise », est la traduction littérale de l'expression *anhār al-ğanna*, si récurrente dans le Coran. Dans leur introduction (p. 1-26), Sheila Blair et Jonathan Bloom définissent le cadre de l'étude, qui concerne non seulement les modalités de captage, transport, stockage et distribution de l'eau, mais également les usages dont celle-ci est l'objet, et la place qu'elle occupe dans l'imaginaire et les représentations. Ce dernier thème est l'objet du vaste tour d'horizon littéraire auquel invite Carole Hillenbrand dans son article, « Gardens beneath which Rivers Flow. The Significance of Water in Classical Islamic Culture » (p. 27-58). À l'aide d'exemples judicieusement choisis, celle-ci livre une synthèse érudite sur la place de l'eau dans les sources scripturaires de l'Islam et la littérature juridico-religieuse, dans les ouvrages de géographie et de portée scientifique, dans la littérature de fiction ou l'épopée populaire, dans la poésie enfin. Le thème des jardins, comme s'en expliquent d'ailleurs fort bien S. Blair et J. Bloom dans leur introduction, bien que présent en arrière-plan dans la plupart des contributions, a été laissé volontairement à la marge du projet éditorial. Yasser Tabbaa explore néanmoins, dans son article « Images of Water in Arabic Poetry and Gardens » (p. 59-80), une dimension particulière du champ littéraire, en s'intéressant à la portée du thème paradisiaque dans les écrits poétiques décrivant des jardins. Il nuance notamment l'idée commune qui voudrait faire de tous ces jardins, dans une démarche finalement très essentialiste, les images intemporelles du Paradis coranique, pour restituer quelques-unes des valeurs symboliques qui sont venues se surimposer à ce thème au fil de l'époque médiévale. D. Fairchild Ruggles livre ensuite, dans sa contribution « From the Heavens and Hills. The Flow of Water to the Fruited Trees and Ablution Fountains in the Great Mosque of Córdoba » (p. 81-104), une étude de cas centrée sur le plus célèbre monument d'al-Andalus (si l'on excepte l'Alhambra de Grenade) ; cette étude intéressera surtout le lecteur peu familier de la péninsule Ibérique sous domination musulmane. Conservatrice au Los Angeles County Museum of Art, Linda Komaroff donne, avec son « Sip, Dip and Pour. Toward a Typology of Water Vessels in Islamic Art » (p. 105-130), un premier essai de classification de certaines des pièces majeures conservées dans ce musée, en fonction de leur utilisation première : transport, stockage ou service de l'eau. À l'étude formelle des pièces s'ajoutent, de manière sporadique, l'analyse des inscriptions, l'étude iconographique et le recours au témoignage des textes. C'est à un autre support, le cristal de roche, qu'est consacrée la remarquable contribution de Venetia Porter, « Stones to Bring Rain ? Magical Inscriptions in Linear Kufic on Rock Crystal Amulet-Seals » (p. 131-160), qui plonge le lecteur dans l'atmosphère magique et religieuse du rituel de l'*istisqâ'*, ou prière pour obtenir la pluie, et ses variantes. S'inscrivant dans la continuité d'une hypothèse formulée initialement par L. Kalus, l'étude

BCAI 26 (2011) Blair Sheila, Bloom Jonathan (ed.): Rivers of Paradise. Water in Islamic art and Culture., recensé par J.-P. Van Staëvel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net
1119_bcai26_IV_01_040-042_Blair_mep.indd 40 16/11/11 09:13

éclaire d'un nouveau jour cette série d'amulettes inscrites, dont les fonctions sont sans doute diverses, mais qui entretiennent pour nombre d'entre elles une indéniable relation avec l'eau.

Plusieurs des contributions concernent la dimension aquatique des architectures officielles en terre d'Islam. L'époque ottomane est à l'honneur dans l'ouvrage. En dépit de son titre, à la fois trop général et réducteur, la contribution de Walter Denny, « Art, Infrastructure and Devotion. Ottoman Water Architecture » (185-212), donne non seulement une vue d'ensemble de la politique hydraulique des sultans ottomans dans leur capitale, Istanbul, mais fournit également de passionnantes notations sur les rituels associés à l'élément aquatique, à la cour comme dans la sphère privée. À cette contribution succède de manière heureuse la seule étude véritablement archéologique qui ait trouvé place dans l'ouvrage : celle de Marcus Milwright et Evanthia Baboula, « Water on the Ground. Water Systems in Two Ottoman Greek Port Cities » (p. 213-238). Les auteurs s'intéressent au réseau hydraulique assurant l'approvisionnement de deux villes portuaires, Nafpaktos (l'ancienne Lépante) et Nafplio. L'article combine photo-interprétation et prospection pédestre pour restituer les modalités d'insertion des ouvrages hydrauliques dans le réseau urbain de ces deux agglomérations. L'impact visuel des fontaines dans les paysages urbains fait encore l'objet de deux autres contributions, qui ont pour cadre la ville du Caire. Celle de Howayda Al-Harithy, « Sabil-Kuttabs and the Conception of Water During Mamluk Period » (p. 161-184), est la seule à intéresser la période médiévale. Elle dresse un tableau de l'évolution morphologique et fonctionnelle du *sabil-kuttab*, simple fontaine des débuts qui se transmute, entre le début du XIV^e^ et le début du XVI^e^ siècle, en un programme architectural et urbanistique d'une certaine envergure. L'attention portée au contenu des inscriptions de fondation qui ornent ces édifices permet à l'auteure de mettre en avant non seulement les modalités d'entretien de telles constructions, mais aussi la dimension pieuse du patronage qui a présidé à leur érection. Dans son article « Drinking-Water as Message. The Sabil of Muhammad 'Ali Pasha in Cairo » (p. 239-264), Agnieszka Dobrowolska rend compte du travail de restauration qu'elle a été amenée à entreprendre sur ce monument érigé en 1820, monument par ailleurs bien connu des familiers de la métropole égyptienne.

Les dernières contributions de l'ouvrage concernent l'Inde et l'Asie du Sud-Est. Celle de Catherine B. Asher, « Far from the Desert. Water Traditions in the South Asian Landscape » (p. 265-292), replace les usages rituels de l'eau dans le contexte du sous-continent Indien. Délaissant les jardins moghols, qui ont déjà fait l'objet de nombreuses études, l'auteure se concentre sur le patronage édilitaire de Sher Shah Sur (*reg.* 1538-45) à Delhi et sa région, et le développement des structures hydrauliques associées au sanctuaire soufi de Shah al-Hamid à Nagore, sur la côte de Coromandel, au sud-est de l'Inde. Ancrée fortement dans le XVI^e^ siècle pour analyser les monuments de Sher Shah, l'étude déborde par contre très largement sur la période contemporaine dans le second cas. Cette dimension contemporaine est au cœur des deux dernières contributions, celles de Perween Hasan, « Paradise Flooded. Water and Architecture in Bangladesh » (p. 293-314), et Mohammad Al-Asad, « Landscape and Hardscape. Historical Problems and Contemporary solutions to the Scarcity of Water in the Islamic World » (p. 315-335). L'ouvrage contient un glossaire (p. 339-341) rassemblant les termes spécifiques employés en arabe, hindi, persan, sanskrit et turc, une bibliographie (p. 342-355), et un index (p. 357-364).

Ce livre – le premier du genre dans le domaine de l'histoire des arts islamiques, comme le rappellent fort justement les éditeurs – répond aux objectifs affichés par l'institution qui a sponsorisé l'événement et la publication des communications. Les auteurs s'efforcent d'offrir au lecteur un niveau de vulgarisation scientifique de bonne tenue. On pourra regretter toutefois que la place laissée à l'archéologie de terrain soit réduite à la portion congrue, voire totalement absente dans certaines contributions qui ignorent manifestement les considérables progrès réalisés ces dernières décennies en la matière, au Proche-Orient et *a fortiori* pour l'Occident musulman. La bibliographie ne reflète ainsi en rien l'état actuel des recherches en archéologie hydraulique sur al-Andalus ou le Maghreb et les travaux de M. Barceló, A. Bazzana, G. Bedoucha, P. Cressier, M. El Faïz, P. Pascon – pour n'en citer que quelques-uns – sont tout simplement ignorés. On reste par ailleurs surpris de certains énoncés, qui témoignent de l'écart croissant qui s'instaure manifestement entre le monde des musées et la pratique du terrain archéologique. Ainsi des déclarations liminaires de L. Komaroff, qui semble découvrir l'apport de la typologie morpho-fonctionnelle à notre connaissance des usages de la vaisselle, du rapport contenant-contenu, etc., alors même que ce questionnement est courant dans les milieux archéologiques depuis déjà plusieurs décennies (il est vrai que l'auteure en reste, pour sa part, au champ de l'histoire de l'art islamique). Enfin, autre sujet de frustration, les contraintes éditoriales et la dimension grand public de l'ouvrage ont dû peser dans les choix des illustrations. Celles-ci sont généralement de bonne qualité, souvent en pleine page, mais par un étrange artifice éditorial, les plus connues

BCAI 26 (2011) Blair Sheila, Bloom Jonathan (ed.): Rivers of Paradise. Water in Islamic art and Culture., recensé par J.-P. Van Staëvel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net
1119_bcai26_IV_01_040-042_Blair_mep.indd 41 16/11/11 09:13

d'entre elles (Grenade, Isfahan, Damas) font l'objet d'une répétition qui, censée offrir une vue de détail, ne fait le plus souvent en réalité que dupliquer le cliché presque à l'identique. On regrettera également que les légendes soient réduites à leur plus simple expression, alors qu'elles auraient pu constituer une sorte de paratexte, notamment pour les illustrations tirées de manuscrits à peinture.

Malgré ces quelques défauts, qui n'entachent d'ailleurs aucunement le fond d'érudition et le réel effort de vulgarisation scientifique – pari souvent difficile à tenir – dont il témoigne, l'ouvrage trouvera rapidement une place de choix dans les bibliothèques spécialisées, en constituant la première tentative de synthèse sur le sujet dans le domaine de l'histoire des arts de l'Islam.

Jean-Pierre Van Staëvel
Université Paris IV-Sorbonne

BCAI 26 (2011) Blair Sheila, Bloom Jonathan (ed.): Rivers of Paradise. Water in Islamic art and Culture., recensé par J.-P. Van Staëvel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net
1119_bcai26_IV_01_040-042_Blair_mep.indd 42 16/11/11 09:13